

## XYZ. La revue de la nouvelle

### L'Animateur

Alice Parizeau



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parizeau, A. (1987). L'Animateur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 66–66.

## L'Animateur

---

Alice Parizeau

à Claude Jutra

Cela commença très lentement. Il cessa de se souvenir des noms, puis il oublia les visages. Sur le plateau, sa vedette féminine le traita de malade mental. Ce fut le début de la fin. L'angoisse l'habitait désormais en permanence. Une main invisible le tenait à la gorge. Il courait, s'agitait et tournait sans cesse au-dessus du vide. Anne, la douce Anne, s'éloignait. Son amour pour lui s'étiolait et n'était plus que sacrifice et abnégation.

Au printemps, avec l'arrivée des beaux jours, Réjean s'en alla. À la «Maison du Père», comme au refuge de l'Armée du Salut, on ne lui demanda ni qui il était, ni d'où il venait. Le vieux robineux barbu marmonnait des prières, les deux jeunes drogués soignaient les abcès qui déformaient leurs visages, le petit homme au crâne chauve mendiait un peu de considération. Réjean fut juste obligé de retenir le nom de l'Animateur. Car l'Animateur était partout et proposait sans cesse un nouveau départ, mais comment recommencer sa vie quand on ne possède ni passé, ni présent? Parfois, rarement, il arrivait à Réjean de suivre encore dans la rue une femme qui ressemblait à l'héroïne de ses fantasmes et de murmurer à mi-voix le dialogue d'une scène qu'elle pourrait jouer, mais quelques instants plus tard tout s'effaçait.

Et puis, un dimanche, l'Animateur organisa une projection. Réjean vit son film. Celui dont il avait écrit le scénario et dans lequel il avait tenu un rôle. Autour de lui les robineux applaudissaient. Il leur avait apporté quelque chose! Réjean se sentit important, aussi important qu'un mort qu'on ne songe plus à envier, mais dont on exploite la réussite pour mieux humilier les créateurs qui sont encore en vie et qui continuent à produire leurs œuvres.

De son pas lourd il se dirigea vers le dortoir, se coucha et oublia son propre nom. Cela lui procura aussitôt un bien-être qu'il n'avait jamais connu auparavant. La paix du néant, plus inhumaine que la paix des cimetières, s'empara de Réjean, l'enveloppa et lui apporta la sérénité à laquelle, dans son désarroi, il n'aspirait plus.